



Vers une transition écologique globale ?

Tribune de Christian Couturier, président de l'Association négaWatt, dans La Tribune (août 2018)

Il ne peut pas y avoir de transition écologique globale sans mise en cause du système actuel. La démission de Nicolas Hulot en est le symptôme : « *le problème, c'est le modèle* ». En confinant l'écologie à la périphérie, nos dirigeants politiques et économiques se refusent à remettre en cause un mode de production et de consommation qui provoque la destruction des écosystèmes. Les alertes sont lancées depuis des décennies, les clignotants sont allumés sur tous les fronts, mais rien n'y fait : les émissions de gaz carbonique continuent à augmenter, même en France où elles sont reparties à la hausse depuis 3 ans.

On peut trouver de nombreuses explications à une telle dissonance entre ce que nous savons, de manière de plus en plus certaine et visible par chacun, et ce que nous faisons. En réalité la situation est assez simple et se résume à un « *putain de dilemme* », comme le dit l'ex-ministre. Sommes-nous prêts à accepter une certaine dose de « simplicité » dans nos modes de vie, où allons-nous poursuivre dans la démesure ? C'est probablement avec la notion de « sobriété » que négaWatt a le plus contribué à faire bouger les lignes en matière de transition énergétique. Sobriété (n.f.) : qualité de quelqu'un qui se comporte avec retenue (Larousse). Oui il faut de la retenue : la sobriété n'est pas synonyme d'ascèse ou d'austérité, elle est l'opposée de l'ébriété ou de l'excès, et l'équivalent de la tempérance ou de la modération.

Un exemple : réduire la vitesse maximale de 90 à 80 km/h pour économiser des vies. Le prix à payer : quelques minutes sur un trajet moyen. Ces minutes « perdues » grèvent notre PIB, et un économiste reconnu a expliqué qu'elles valent plus que 300 vies humaines. Un calcul un peu court, car il faudrait ajouter d'autres externalités : moins de blessés, de pétrole acheté, de gaz carbonique émis, de stress sur la route. Et surtout se poser la question de cette étrange équivalence qui fait tout ramener à cet indicateur fétiche qu'est le PIB. On se demande d'ailleurs comment l'on vivait dans le monde d'avant 1934, année de l'invention de cet indicateur qui mesure des agrégats disparates et dont on prétend faire l'unique boussole du sens de la vie.

En réalité, une politique de transition énergétique ambitieuse basée sur les 3 piliers, le triptyque de la démarche négaWatt – sobriété, efficacité et énergies renouvelables – crée du PIB. Sobriété et PIB ne sont pas antinomiques : il ne s'agit pas d'être pour la croissance ou pour la décroissance. Le PIB est une boussole qui n'indique pas le Nord, et partant elle n'indique pas le Sud non plus. Elle n'indique aucune direction à suivre. Il faut lui préférer d'autres indicateurs de bien-être tels que ceux qui ont été préconisés par la commission Stiglitz et dont la loi Sas sur les nouveaux indicateurs de richesse s'inspire.

A cette aune, le triptyque négaWatt gagne sur tous les plans. Il est socialement plus équitable car il réduit la précarité énergétique et la vulnérabilité des populations les plus fragiles. Il diminue les pollutions de l'air, de l'eau, des sols, il favorise la biodiversité, il économise des ressources non renouvelables.

La sobriété, ce n'est pas compliqué. C'est simplement faire passer nos sociétés humaines à l'âge adulte, c'est-à-dire prendre conscience des limites et de nos responsabilités. S'y refuser aujourd'hui, c'est prendre le risque de l'effondrement demain. Faut-il encore attendre ?

Christian Couturier

Président de l'Association négaWatt